

Beaucoup, de façon un tantinet expéditive, ont assuré que l'amour entre nous était la solution.

Pour reprendre ce que je sous-entendais à la fin de l'article 8, il faudrait encore qu'il soit possible.

Je vais me faire, comme le dit l'expression, à l'égard de ce que je m'apprête à développer, l'avocat du diable.

En partant toujours de cet état spécifique disant de nous que nous pâtissons, et cela de façon irrémédiable et croissante, d'un déficit d'ordre ontologique.

À partir de cette donnée, pour nous trouver une distance grandissante avec ce qui est, toutes nos réalisations, sentiments compris, seront comme mécaniquement de ce qui ne saurait être.

Dit autrement, cet amour tant proclamé, aura beau être présenté sous les meilleurs auspices, il nous conditionnera à aimer ce qui par définition ne saurait l'être.

Plus encore, pour être dit possible, il nous motivera à concevoir de ces exemples susceptibles d'apporter de l'eau à son moulin, en requérant pour ce faire une source qui n'aura de cesse de se tarir ; et pour l'expérimenter chaque jour, l'amour se révèle d'autant

plus à vous si vous veillez à ne pas poursuivre ces critères entendus en capacité de l'établir, émotions et raison ne faisant pas bon ménage.

D'ailleurs dans le monde animal l'amour n'existe pas, ces attentions pouvant être reconnues comme telles proviennent de celles au sens propre desquelles votre survie dépend, que ce soit d'ailleurs la vôtre très explicitement, ou celle de l'espèce à laquelle vous appartenez.

Comme je l'ai tant de fois écrit, l'amour, pour n'être que de la haine en moins, ne peut revendiquer pour autant une existence concrète ; la haine, elle, incarnant notre incompatibilité à l'égard de ce qui est et se distinguant par une forme de cohérence des plus corrosives, entrant en action lorsqu'une initiative parvenue à bout de souffle ne parvient plus à prodiguer ses effets, nous ayant valu à son tout départ de la décider.

Je dois bien avouer qu'à mon tour je me trouve pris au piège, après tout à continuer à prétendre que l'amour est la solution, ceux et celles qui s'évertueront à l'exploiter dans l'espoir par cette résolution de parvenir à cette forme de meilleur, même s'ils n'aboutissent jamais, les efforts qu'ils consentiront à cet effet auront au moins le mérite de retarder

l'échéance ; dit autrement, ils diront aimer s'échiner en ce sens, la dite volonté en faisant office d'aboutissement.

Ce que je tente de décrire est que d'un bord, l'amour ne contiendra pas sur un plan ontologique notre déchéance et que si nous nous calons en priorité à cette déchéance, l'amour, pour ne rien pouvoir y changer, risque d'être de manière expéditive rejeté.

Bien sûr une autre logique, mais celle-ci n'est-elle pas par définition surhumaine, pourrait nous avertir que ce vide grandissant en nous pourrait être comblé en l'occurrence sentimentalement.

Dit autrement, moins nous serons ontologiquement, plus pour compenser il nous faudra nous aimer.

Seulement là aussi mécaniquement, au regard de nos habitudes à ce sujet, sommes-nous disposés à nous apprécier si nous nous avérons sans cesse moins encore ? Nos manières actuelles, celles précisant de nous ces façons par lesquelles nous en venons à nous aimer, nous indiqueraient plutôt un strict opposé.

C'est à ce moment où l'on peut reconnaître que Jésus, peu importe qu'il fût un être humain ou une idée défendue par une armada de prophètes et finissant, sur le plan de la représentation, au niveau de l'identité, par être ramené à un seul et unique individu, sur

le plan de sa temporalité historique, ce « aimez-vous les uns les autres » ne tomba pas des plus mal, à ce moment de notre parcours.

Bien sûr cette histoire ne fut pas celle de l'humanité, loin s'en faut, partout ailleurs en ces temps, on n'entendit guère parler de ce personnage et je ne suis pas sûr qu'en certaines contrées encore aujourd'hui, son énonciation suscite une quelconque référence.